

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 3

Rubrik: Nouvelles médicales

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fants qu'elles ne désirent pas. Si Baulieu se consacre à l'exploration de l'univers des hormones, ce n'est pas pour en dresser le catalogue, mais pour les faire s'exprimer de façon utile, ou les empêcher de s'exprimer.

Pilule du lendemain

C'est ainsi qu'en 1980, il découvre une «antihormone», l'antiprogestérone qui, chez la femme, interdit à un ovule fécondé par un spermatozoïde de s'implanter, de se nicher dans l'utérus, pour devenir fœtus. Alors que la pilule de Pincus, qui rend impossible la rencontre du spermatozoïde et de l'ovule, empêche la conception et s'appelle «contraceptive», celle de Baulieu, la RU 486 qui contrarie la gestation, est baptisée «contragestive» ou «pilule du lendemain».

En 1959, Baulieu, étudiant les glandes surrénales, découvre qu'elles produisent une mystérieuse hormone, le sulfate de déhydroépiandrostérone. En raccourci, c'est la fameuse «Dhéa». Quarante ans plus tard, elle se révélera porteuse du secret de la vieillesse harmonieuse.

Les déductions du chercheur apparaissent aujourd'hui lumineuses. A partir de l'âge de 7 ans, les glandes surrénales secrètent l'hormone appelée «Dhéa». Autour de 25 ans, la sécrétion atteint son taux maximum. Puis, au fur et à mesure que l'âge augmente, sa présence dans l'organisme diminue, se fait rare et se tarit à partir de la cinquantaine.

Ceci constaté, le raisonnement devient simple: la «Dhéa» disparaît au moment où apparaissent les premières manifestations de l'âge. Si, alors, on fournit à l'organisme l'hormone qui lui convient si bien, ne supprimerait-on pas les effets négatifs liés à l'âge?

Premiers essais

Cette hypothèse, Baulieu la soumet à son ami Samuel Yen, biochi-

miste de l'Université de Californie à San Diego. Celui-ci passe aux essais. Il recrute 30 «cobayes», 17 hommes et 13 femmes âgés de 40 à 70 ans. Pendant douze semaines, il leur administre une dose journalière de 50 milligrammes de «Dhéa». Puis, pendant douze autres semaines, il leur administre un produit d'aspect semblable, mais neutre, un placebo.

Le résultat est spectaculaire: 67% des hommes et 84% des femmes déclarent avoir éprouvé une sensation de bien-être après avoir reçu la «Dhéa», mais aucune sensation après le placebo. Baulieu et Yen ne crient pas victoire pour autant. Pourtant, des essais sur des rats et des lapins de laboratoires donnent des résultats encore plus spectaculaires: les uns n'ont pas développé les cancers pour lesquels ils sont prédisposés et ne sont pas devenus obèses, alors qu'on a tout fait pour qu'ils le soient; les autres ont été protégés contre une artériosclérose provoquée par une alimentation richissime.

Ce qui veut dire que la «Dhéa», pilule du bien-être, protège contre les affections liées à l'âge et surtout la lente dégradation liée au vieillissement: rhumatismes, douleurs, chutes, troubles de la vue, de la mémoire, de la motricité, de l'appétit... Les petites ou grandes misères qui gâchent la joie de vivre longtemps.

Quant à l'effet protecteur de la «Dhéa» contre les grands maux, tels que les cancers ou le sida, son rôle reste à prouver. Ce sera l'œuvre d'une vaste étude lancée par le professeur Baulieu et ses confrères de l'Inserm dans la région de Bordeaux.

Six cents personnes âgées de plus de 60 ans, choisies dans 37 communes de la Gironde, servent déjà de cobayes. Dans quelques mois, on saura pour sûr si la «Dhéa» tient ses promesses. Ce qui intéresse aujourd'hui quelque 185 millions de plus de 65 ans.

Jean V.-Manevy

Nouvelles médicales

* **Les rats n'aiment pas le voltarène**, mais l'homme apprécie cet antirhumatismal qui vient de fêter ses 20 ans chez Geigy.

* **«Je fais maigrir par les pieds»**, affirme un médecin allemand, le Dr Robert Metz, inventeur d'une semelle miracle.

* **La mort de la variole** est officielle depuis 1980 et non pas 1860 (comme disait une coquille dans «Générations» No 1 de 1995).

* **Le site de la peur** dans le cerveau est une petite glande appelée «amydale».

* **Cancer du sein**: l'huile d'olive est l'antidote. C'est ce que révèle une étude grecque.

* **Autotransfusion**: une technique pour être transfusé par son propre sang, mise au point à Gland (VD), intéresse plus de 50 pays, annonce le «Quotidien de la Côte».

* **Conseils de «Médecine et Hygiène»** pour faire baisser la tension artérielle sans médicament: peu de sel, peu d'alcool, exercice physique pour perdre du poids.

* **Attention aux calmants!** Dans notre pays, plus de 150 000 personnes consomment chaque jour des calmants et des somnifères; 50 000 à 70 000 Suisses en sont devenus dépendants, selon la revue «Sélection».